



Cycle «Vent du nord » 1/3

Morse

(*Låt den rätte komma in*)

(Tomas Alfredson, Suède, 2008)

Fiche technique:

Scénario : John Ajvide Lindqvist, d'après son roman « *Laisse-moi entrer* »

Décors : Eva Norén

Costumes : Maria Strid

Photographie : Hoyte Van Hoytema

Montage : Tomas Alfredson, Dino Jonsäter

Musique : Johan Söderqvist

Production : Carl Molinder

Société(s) de production: Efti (Suède)



Interprétation :

Lina Leanderson (Eli), Kåre Hedebrant (Oskar), Per Ragnar (Håkan), Karin Bergquist (Yvonne), Peter Carlberg (Lacke), Ika Nord (Virginia)

Durée: 115 minutes, format : 2.35:1. Budget : environ 4 000 000\$

Sorties: Suède: 24 octobre 2008, France: 4 février 2009

74 récompenses internationales, moins de 30 000 entrées en France.

Tout auréolé d'une grosse réputation de bête de festival, on pouvait s'attendre à une vilaine déception comme c'est bien souvent le cas des métrages survendus. Pourtant, force est de reconnaître que *Morse* est un grand film, de ceux qui marquent leur différence. Particulièrement dans le cadre d'un cinéma maniant le plus souvent l'épouvante et l'horreur sans grande subtilité. Honnêtement, hormis quelques grands artisans du genre, les œuvres importantes du Fantastique nous viennent bien souvent de regards totalement extérieurs. C'est justement le cas de *Morse*, qui ne cède pas aux effets faciles et pense surtout à raconter son histoire, sans la forcer, quitte à faire parfois preuve d'une grande sobriété.(...) C'est par exemple le cas dans la séquence de la piscine qui adopte un point de vue très déroutant mais décapant par là même son aspect surnaturel. Une grande partie de *Morse* se donne ainsi un aspect dépouillé et austère qui, paradoxalement, lui donne une véritable classe.

Christophe "Arioch" Lemonnier, devildead.com

Vous n'avez apparemment pas d'affinités particulières avec le fantastique et les vampires. Pourquoi avez-vous accepté de faire ce film ?

Car c'était vraiment intéressant. Le mélange entre réalisme social, le portrait de ce garçon malmené et renfermé... C'était vraiment dénué de sentiment et, en même temps, cela provoquait énormément d'émotions en moi. A mon sens, lorsqu'un film est trop sentimental, on décroche assez vite et je déteste ça. J'aime davantage que les sentiments d'un métrage ne soient pas forcés et qu'ils soient en partie créés par moi. C'était d'ailleurs l'une des grandes qualités du livre original. Mais aussi parce que j'ai eu pas mal de mauvais moments à cet âge-là moi-même. Cela m'a ramené beaucoup de souvenirs et de sentiments assez forts de mon enfance. (...) C'était d'ailleurs un bon moteur pour avancer sur un film que l'on développe sur plusieurs années.

**Ciné-club de Grenoble
mercredi 17 février 2016**

On ne voit jamais le vampire voler, alors que c'est évoqué...

Vous savez, les images les plus fortes sont faites par les spectateurs eux même grâce à leur imagination. Donc si vous voulez évoquer qu'un personnage est très rapide. Il est plus efficace de pointer la caméra sur le personnage. A ce moment- là, vous faites un mouvement latéral pour voir réapparaître le personnage essoufflé de l'autre côté du cadre. Du côté opposé, là où il ne devrait pas être. Vous imaginez fort bien ce qui s'est passé. Alors que si vous montrez réellement la personne se déplacer en courant très rapidement, cela en devient un peu ridicule, un peu dans le genre de Benny Hill. Cela va amoindrir l'effet et la narration. C'est aussi le cas lors de la séquence de la piscine. Il m'apparaissait plus sérieux de laisser tous ces éléments hors du champ tout en donnant quelques indices aux spectateurs. C'était à mon sens une bien meilleure solution.

Interview 2009, festival international du film fantastique de Gérardmer

Bien qu'il s'assume totalement comme film de vampires, *Morse* n'a pas grand'chose à voir avec l'étonnante recrudescence de buveurs de sang sur les écrans de cinéma ou de télévision. Tomas Alfredson :« *Ce doit être ce que les philosophes appellent la synchronicité. Certains pensent que le vampire est lié aux périodes de crise, financières ou intellectuelles. C'est intéressant, mais je crois surtout que le mythe correspond à notre penchant animal, un besoin que nous ne cessons de nier dans nos cultures occidentales. Il doit pourtant s'exprimer, à travers le sexe, la violence, le sang. Et le vampire remplit probablement cette fonction* » Surtout si cette animalité s'exprime comme ici, dans la tragédie silencieuse d'un enfant en perdition.

Bruno Icher, Libération, 4 février 2009

Quand il faut passer aux affaires de vampires, Alfredson ne cherche pas d'échappatoire, il filme ces moments sanglants avec un détachement déconcertant, refusant toutes les ficelles du suspense, de la caméra subjective. On peut en concevoir un peu de frustration, mais au bout du compte, ce parti pris accentue l'étrangeté poétique du film. Comme toutes les histoires de vampire, *Morse* est une histoire d'amour et de sexe. Oskar s'apprête à passer de l'enfance à l'adolescence, à découvrir d'autres plaisirs et d'autres souffrances. (...)

Thomas Sotinel Le Monde, 4 février 2009

Tomber amoureux d'un vampire est, peut-être, l'unique moyen d'échapper à cette banlieue désespérante de Stokholm où les adultes, comme anesthésiés par l'alcool et la malheur, se laissent doucement sombrer. Mais, dans la pâleur albinos de son visage, les lèvres rouges brillent déjà d'une sensualité fiévreuse. Le premier amour, surtout à douze ans, a toujours quelque chose d'un peu monstrueux, et la solitude de l'enfant ouvre la porte à Elie, la vampire, la sœur.

Stéphane du Mesnildot, Le Miroir obscur, éd. Rouge Profond, 2013, p.114

Filmographie partielle de Tomas Alfredson (né en 1965) : 2004: Four Shades of brown, **2008 : Morse (Låt den rätte komma in)**, 2011 : La Taupe (Tinker, Tailor, Soldier, Spy), en tournage, Le bonhomme de neige (The Snowman)

Prochaine séance : suite du cycle «**Vent du nord**» 2/3

La jeune fille aux allumettes

(Tulitikkuteetahan tyttö)

Aki Kaurismaki, Finlande - 1990, 70mn

Mercredi 2 mars 2016 à 20h